

Ne parlez pas de voile, parlez de foulard

ASMAA IBNOUZHAR, *Chroniques d'une musulmane indignée*,
Montréal, Éditions Fides, 2015, 370 pages

France Théoret

Volume 10, numéro 3, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82562ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Théoret, F. (2016). Compte rendu de [Ne parlez pas de voile, parlez de foulard / ASMAA IBNOUZHAR, *Chroniques d'une musulmane indignée*, Montréal, Éditions Fides, 2015, 370 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(3), 24–24.

NE PARLEZ PAS DE VOILE, PARLEZ DE FOULARD

France Théoret
Écrivaine

ASMAA IBNOUZAHIR
**CHRONIQUES D'UNE
MUSULMANE INDIGNÉE**
Montréal, Éditions Fides, 2015,
370 pages

L'auteure Asmaa Ibnouzhahir se présente longuement, élabore un grand portrait d'elle-même saisi de l'extérieur. Son parcours est décrit depuis le jour même de sa naissance. Née au Maroc en 1980, elle émigre au Québec en 1994. Elle précise son milieu social, de classe moyenne, ses déménagements et les changements de quartier à Montréal. C'est une sportive qui désire poursuivre des études universitaires en kinésithérapie. Jeune femme active, elle doit gagner ses études et travaille notamment comme instructrice de natation. Avec un groupe de jeunes, elle part au Sénégal où elle est initiée à l'humanitaire. Son cheminement intérieur n'est pas raconté. Asmaa Ibnouzhahir change d'orientation. Elle refuse de porter le maillot de bain, étudie à l'université jusqu'à la maîtrise en nutrition et œuvre comme spécialiste de la nutrition d'urgence humanitaire. Elle se marie. Son mari la suit à l'étranger. Elle occupe également des postes dans diverses organisations au Québec, notamment Présence musulmane à Montréal.

D'une page à l'autre, l'ouvrage débusque les islamophobes. Qui sont-ils? Asmaa Ibnouzhahir écrit à propos de «la campagne de propagande lancée contre des Québécoises musulmanes militantes ou intellectuelles.» Depuis le 11 septembre, le sujet «en vogue dans les médias est celui de l'islam.»

Dans le contexte, il importe de dénoncer les islamophobes. Qui sont-ils? Qui sont-elles? Par ordre d'apparition dans le texte. Lise Payette. Fatima Houda-Pépin, (cherchant à être élue pour la 21^e fois.) Richard Martineau. Bernard Drainville, nommé le plus souvent Drainville. Djamilia Benhabib, nommée elle aussi par son patronyme, Benhabib. La récurrence du nom Benhabib est la plus fréquente. Louise Mailloux. Michèle Sirois. Leila Lesbet. Denise Filiatrault. Des inconnus aux regards portés sur le foulard. Une femme rencontrée une seule fois, sans contexte précis. Les médias. Les journalistes. Les internautes: des blogues et des sites, par exemple: Point de bascule, Poste de veille. L'amie de Madame Diane Guilbault avec «une moue de dégoût. Cela constituait justement une autre expression de racisme.» Le Nous et le Eux. «Une citoyenne lors d'une entrevue à

la radio.» Les propos de la dame anonyme sont analysés sur deux pages. Certaines féministes québécoises. Il faut ajouter plusieurs parenthèses sur les islamophobes en France, y compris la féministe Caroline Fourest.

Le long ouvrage, composé de tant de détails et d'anecdotes, de concepts aussi pour la dernière partie, n'éclaire pas les perceptions personnelles, les changements et les prises de position de l'auteure. Les traces du cheminement intérieur sont inexistantes.

LA DISQUALIFICATION DE LA CHARTRE DES VALEURS

La charte des valeurs proposée par le Parti québécois et soutenue par le ministre Bernard Drainville est disqualifiée. Totalitarisme. Proposition réactionnaire. Manifestation de peur. Démagogie. Démarche outrageusement populiste. Le propos est réitéré à la page suivante. Démarche démagogue, populiste. La répétition s'avère un procédé récurrent de l'essayiste. Encore à propos de la charte, cancer du racisme. Repli identitaire. Racisme exprimé de façon consciente ou inconsciente. Discours qui fait émerger «des propos et des attitudes racistes, xénophobes, islamophobes longtemps retenus.» «L'islamophobie et le racisme sont des réalités au Québec,» menant à «des actes islamophobes.»

ÉCRIRE ENTRE GUILLEMETS

De nombreux mots et de nombreuses expressions apparaissent entre guillemets ou en italique. Quand il s'agit d'une citation, la convention l'exige. Mais le texte d'analyse ici témoigne d'incertitudes et d'ambivalences linguistiques. Il devient plus difficile de penser avec précision où l'auteure se situe, d'où elle parle.

Le texte se décline entre citations écrites et paroles, désignations, conduites, regards, expressions du visage rapportés par l'essayiste. Après le cumul des noms connus, des paroles d'inconnu-e-s ou leurs gestes, le cumul des parenthèses et des italiques ont pour fonction d'étayer des preuves d'islamophobie.



LE FOULARD ET NON PAS LE VOILE

En France, «à y écouter les “grands” débats, il semble que le foulard des Françaises musulmanes serait le principal écueil au bien-être français.» L'idée est reprise en regard du Québec. En France, le foulard donne lieu au profilage racial, il en est de même au Québec.

Ne parlez pas de voile, parlez de foulard. Ne parlez pas de «crime d'honneur» faites une analogie avec le crime passionnel, même si le cas Shafia évoqué comprend le meurtre d'une épouse et de trois filles de la famille. Ou parlez de féminicide. Ne parlez pas de l'État islamique, mais de l'«État non islamique» ou encore des «guerriers d'Al Baghdadi.» Par le nouvel étiquetage politique, culturel ou religieux, il s'agit de rendre acceptable les perceptions de l'auteure.

Plusieurs pages sont consacrées à la terminologie qui fait problème dans les écrits et les discours. Ainsi, selon l'auteure, fondamentalisme et intégrisme sont utilisés de manière interchangeable, de même Wahhabisme et Salafisme. Chacun des termes relève d'une réalité «très complexe.» Il convient donc «d'éviter des raccourcis simplificateurs ou erronés, pouvant être déformés ou récupérés par des intérêts individuels ou encore politiques.»

L'essayiste propose «le djihad féministe islamiste» en lien avec des organismes canadiens dont le rôle est de dénoncer «toutes les pratiques sexistes présentes dans certains milieux musulmans autant que le racisme et l'islamophobie que subissent les femmes musulmanes dans la société en général.» La dénonciation, comme acte de guerre (djihad), l'objet du livre.

*

Le long ouvrage, composé de tant de détails et d'anecdotes, de concepts aussi pour la dernière partie, n'éclaire pas les perceptions personnelles, les changements et les prises de position de l'auteure. Les traces du cheminement intérieur sont inexistantes. ❖